

controns dans l'histoire, depuis la victoire du Christianisme sur le paganisme. Aucun d'eux n'attaque la Bible de front, comme l'avaient fait les Celse et les Porphyre, mais ils posent tous des principes dont on tirera, quelques siècles plus tard, les fatales conséquences; en plaçant la raison au-dessus de l'autorité et en rejetant tout ce que la raison ne peut directement atteindre, on est amené à nier l'inspiration des Saintes Écritures, les miracles qu'elles rapportent et la révélation tout entière.

physeon. Les *Quaternuli* de David de Dinan avaient pour titre : *De tomis, hoc est divisionibus*, ce qui rappelle le titre de l'ouvrage de Scot Érigène : *De divisione naturarum*.

CHAPITRE V.

LES FAUX MYSTIQUES ET L'ÉVANGILE ÉTERNEL.

Le treizième siècle fut le plus grand du moyen âge. Ce fut le siècle de saint Louis, de saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure. Il vit naître et grandir l'ordre de saint Dominique et celui de saint François d'Assise. Il nous a légué la Somme théologique de l'Ange de l'école. Que de problèmes n'a-t-il pas agités? Que de questions n'a-t-il pas essayé de résoudre? De nouveaux horizons semblaient s'ouvrir devant les esprits. Tout était plein de vie et aussi d'effervescence. Roger Bacon préluait déjà aux grandes découvertes de la science moderne. Cependant, comme il arrive trop souvent à ces moments où le monde paraît se rajeunir, quand les idées bouillonnent, il y eut, à côté du bien, beaucoup de mal, des exagérations, des erreurs, des hérésies même. Nous avons déjà vu comment, lorsque s'ouvrit ce siècle, les Albigeois dominaient dans le midi de la France; nous avons vu comment, vers la même époque, dans l'Université de Paris elle-même, Amaury de Chartres avait enseigné le panthéisme. Albigeois et panthéistes devaient bientôt disparaître, mais deux cou-

rants nouveaux allaient se manifester au grand jour et entraîner les esprits inquiets et turbulents. L'un de ces courants fut celui des faux mystiques, qui absorba, comme nous l'avons déjà noté¹, les sectateurs d'Amaury. L'autre, beaucoup moins remarqué alors, mais bien plus important et plus durable, dont les ravages, d'abord presque insensibles, devaient s'accroître et se multiplier, dans son cours à travers les âges, au point de menacer aujourd'hui de tout engloutir, fut le courant de l'incrédulité. Les faux mystiques péchaient par excès de crédulité; au contraire, les incrédules péchaient par excès de scepticisme, mais les uns et les autres, en partant de principes opposés, arrivaient au même résultat et discréditaient également la Sainte Écriture. Il nous faut les étudier maintenant tour à tour.

Les faux mystiques furent principalement des religieux, aveuglés par un zèle qu'ils ne surent pas contenir dans de justes bornes. Le désir outré d'une perfection mal comprise porta ces esprits mal équilibrés à rêver quelque chose de meilleur que l'Évangile et à diminuer ainsi involontairement le respect dû à la parole sacrée. L'exagération de leur piété les transforma de la sorte en ennemis de nos Livres Saints.

Joachim de Flore (1145-1202), fondateur du monastère de Fiora ou Flore, en Calabre, avait pris l'habit de Cîteaux, après un pèlerinage en Palestine, et s'était acquis une grande réputation de sainteté. On le vénérât comme un prophète et Dante l'a placé dans son

¹ Voir plus haut, p. 357.

paradis, en célébrant le don qu'on lui attribuait de lire les secrets de l'avenir :

*Il calavrese abate Gioacchino
Di profetico spirito dotato*¹.

Il laissa des ouvrages manuscrits sur l'Ancien et le Nouveau Testament, en particulier sur l'Apocalypse². Ces ouvrages n'étaient pas exempts d'erreurs³. Ils lui suscitèrent des disciples qui, de son nom, s'appelèrent Joachimites. Ces derniers tirèrent de sa doctrine, en la modifiant et en l'aggravant, un nouveau système religieux. Ce système, après avoir couvé sourdement quelques années dans le silence des cloîtres, se manifesta soudain avec éclat au milieu du treizième siècle et trouva son expression définitive dans l'*Évangile éternel*.

¹ *Paradiso*, canto XII, vers 140-141.

² Les trois principaux écrits de Joachim de Flore ont été publiés à Venise sous les titres suivants : *Divini Vatis Joachim liber concordie Novi ac Veteris Testamenti*, in-4°, 1519; *Expositio magni prophetæ abbatis Joachim in Apocalypsim*, 1527; *Psalterium decem chordarum*. D'autres écrits, publiés sous son nom, ne sont pas authentiques. L'authenticité des trois que nous venons de nommer, quoique universellement reconnue, a été récemment contestée par Preger, *Das Evangelium æternum und Joachim von Floris*, dans les *Abhandlungen der historischen Classe der bayer. Akademie der Wissenschaften*, Munich, 1874, t. XII, 3^e partie, p. 21 et suiv., mais il a été bien réfuté par Reuter, *Geschichte der religiösen Erklärung im Mittelalter*, t. II, 1877, p. 356 et suiv.

³ Ces erreurs furent condamnées en 1215 par le quatrième concile de Latran, Mansi, *Conc.*, t. XXII, col. 981-986, et en 1260, par le concile d'Arles, *ibid.*, t. XXIII, col. 1001 et suiv.; d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. I, p. 119-122. Cependant, comme Joachim, avant

Ce livre fameux, autour duquel il se fit tant de bruit au moment de son apparition, était resté jusqu'à ces dernières années une énigme impénétrable. Il ne nous est point parvenu et l'on ignorait même s'il fallait entendre par là un écrit proprement dit ou simplement un corps de doctrine. L'auteur véritable est encore inconnu ou du moins incertain. Autrefois on l'attribuait à Joachim de Flore; de nos jours¹, on l'a communément attribué à Jean de Parme, général des Frères Mineurs, qui fut déposé en 1256, par le chapitre général de son ordre, à cause de la publication de cet ouvrage dont on le considérait comme l'auteur. Divers manuscrits récemment découverts ou étudiés permettent d'éclaircir, au moins en partie, la question de sa nature et de ses origines.

D'après les indications fournies par les documents disséminés dans diverses bibliothèques, à Paris et à Munich, l'*Évangile éternel* parut en 1254. Il se composait d'une *Introduction* ou *Préparation à l'Évangile éternel*, et des trois écrits de Joachim de Flore, *Concorde du Nouveau et de l'Ancien Testament*, *Exposition de l'Apocalypse* et *Psaltérium à dix cordes*². Il est impos-

de mourir, avait soumis très expressément ses écrits au jugement du Saint-Siège, sa mémoire ne fut point flétrie et il est honoré comme saint dans la Calabre, sa patrie, le 29 mai. Cf. *Acta sanctorum*, mai, t. VII, p. 89-143.

¹ A la suite de Nicolas Eymeric, dans son *Directorium Inquisitorium*. Sur Jean de Parme, voir *Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 23-36.

² C'est ce qui résulte des passages suivants des deux manuscrits de la Bibliothèque de Munich : « Evangelium eternum, quod novi-

sible de savoir avec certitude si les trois ouvrages du religieux calabrais étaient reproduits intégralement ou seulement par extraits, mais il est vraisemblable que l'auteur de l'Introduction n'avait fait qu'un choix des passages qui, dans les œuvres de son prophète favori, concordaient le mieux avec ses propres idées. Quant à l'auteur de l'Introduction elle-même, il n'est guère douteux aujourd'hui, depuis la publication de la *Chronique* de frère Salimbene, que ce ne soit un religieux de saint François, nommé Gérard de Borgo San Donnino¹. Frère Gérard eut peut-être pour collaborateur, dans son travail de compilation, son général Jean de Parme, ce qui expliquerait pourquoi l'*Évangile éternel* fut aussi attribué à ce dernier.

Le fond de l'erreur nouvelle consistait à affirmer que l'enseignement du Sauveur n'était pas en tous points parfait. Les Joachimites annoncèrent publiquement à Paris, en 1254, un troisième Testament et un second Évangile, celui du Saint-Esprit, destiné à remplacer

ter est confictum, continet xxx errores, qui excepti sunt de libris quinque Joachim. De prima parte hujus libri, qui appellatur evangelium eternum, que prima pars dicitur preparatorium in evangelium eternum... Secunda pars hujus libri, que appellatur concordia novi et veteris testamenti sive concordia veteris... » *Cod. lat. Mon.* 311 et 9558, dans Preger, *Abhandlungen der histor. Cl. der bay. Akad. der Wissenschaften*, Munich, 1874, t. XII, 3^e partie, p. 33. Les manuscrits de Paris étudiés par M. Renan amènent à des conclusions semblables. *Revue des deux mondes*, 1^{er} juillet 1866, p. 112-118.

¹ Salimbene, *Chronic.*, dans les *Monumenta historix ad provincias Parmensem et Placentinam pertinentia*, t. III, Parme, 1859, p. 103 et suiv. ; 233 et suiv.

celui du Fils de Dieu et à durer à jamais ou à être éternel¹.

Le Père a régné 4000 ans dans l'Ancien Testament, disaient les prédicateurs de la foi nouvelle; le Fils a régné jusqu'à l'an 1200; alors l'Esprit de vie est sorti des deux Testaments pour faire place à l'*Évangile éternel*; l'an 1260 verra commencer l'ère du Saint-Esprit... Jésus-Christ et ses Apôtres n'ont pas été parfaits dans la vie contemplative... L'intelligence du sens spirituel des Écritures n'a pas été confiée au pape; ce qui lui a été confié, c'est seulement l'intelligence du sens littéral. S'il se permet de décider du sens spirituel, son jugement est téméraire et il n'en faut pas tenir compte...

L'Ancien Testament, œuvre du temps où opérait le Père, peut être comparé au premier ciel ou à la clarté des étoiles; le Nouveau Testament, œuvre du temps où opérait le Fils,

¹ Sur Joachim de Flore et l'*Évangile éternel* on peut voir, outre l'étude de M. Preger que nous avons citée et la *Chronique* de Salimbene, Gervaise, *Histoire de l'abbé Joachim surnommé le prophète*, 2 in-12, Paris, 1745; J. G. V. Engelhardt, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, in-8°, Erlangen, 1832; Chr. U. Hahn, *Geschichte der Ketzer im Mittelalter*, t. III, p. 172-175; 259-349; E. Renan, *Joachim de Flore et l'Évangile éternel*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} juillet 1866, p. 94-142; W. Preger, *Geschichte der deutschen Mystik im Mittelalter*, t. I, p. 196-207; H. Reuter, *Geschichte der religiösen Aufklärung in Mittelalter*, t. II, 1877, p. 191-198; H. Haupt, *Zur Geschichte des Joachimismus*, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1884, t. VII, p. 372-425; F. Tocco, *L'eresia nel medio evo*, in-12, Florence, 1884, p. 261-409; W. Möller, *Herzog's Real-Encyclopädie*, 2^e édit., t. VI, p. 785-789; H. Denifle, *Das Evangelium æternum und die Commission zu Anagni, Protokoll der Commission zu Anagni*, dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. I, 1885, p. 49-142; J. A. Schneider, *Joachim von Floris und die Apokalyptiker des Mittelalters*, in-4°, Dillingen (sans date. Programme de 1872-1873).

peut être comparé au second ciel ou à la clarté de la lune; l'*Évangile éternel*, œuvre du temps où opérera le Saint-Esprit, peut être comparé à la clarté du soleil. L'Ancien Testament représente le vestibule, le Nouveau Testament représente le Saint, l'*Évangile éternel*, le Saint des saints... Le premier a été le temps de l'esclavage, le second le temps de la servitude filiale, le troisième sera le temps de la liberté. Le premier a été une nuit étoilée, le second a été l'aurore, le troisième sera le plein jour. Le premier représentait l'hiver; le second, le printemps; le troisième représentera l'été. Le premier était l'écorce, le second la coque, le troisième sera le noyau. Le premier portait des orties, le second des roses, le troisième portera des lis...

L'*Évangile du Christ* est littéral, l'*Évangile éternel* sera spirituel et méritera d'être appelé l'*Évangile du Saint-Esprit*. L'*Évangile du Christ* est énigmatique, le nouvel *Évangile* sera sans paraboles et sans figures... L'an 1200 a été aussi l'année des hommes nouveaux, l'année où l'*Évangile du Christ* a perdu sa valeur. La doctrine de Joachim abroge l'Ancien et le Nouveau Testament¹. L'*Évangile du Christ* n'a pas été le véritable *Évangile du royaume*, il n'a

¹ Voici quelques-unes des erreurs extraites de l'*Évangile éternel* par un anonyme de Passau, en 1254, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque de Munich : « Primus error est quod Evangelium æternum, quod idem est quod doctrina Joachim, excellit doctrinam Christi et omne vetus et novum testamentum. — Secundus error est, quod evangelium Christi non est evangelium regni ac per hoc nec edificatorium ecclesie. — Tertius, quod novum testamentum evacuandum est sicut vetus evacuatum est. — Quartus est, quod novum testamentum non durabit in virtute sua nisi per VI annos proximo futuros i. e. usque ad annum incarnationis Domini M. CC. LX. — Quintus error est, quod illi, qui erunt ultra tempus prædictum, non tenentur recipere novum testamentum. — Sextus error est, quod evangelio Christi aliud evangelium succedet et ita per contrarium sacerdotio Christi aliud sacerdotium succedit. » Preger,

pas su bâtir la véritable Église. Il n'a conduit personne à la perfection. Le règne appartient maintenant à l'Évangile éternel, qui, annoncé par la venue d'Élie, va être prêché à toute nation¹.

Telles sont quelques-unes des rêveries des Joachimites. Elles produisirent un véritable émoi, augmenté par la querelle qui existait entre les docteurs de l'Université et des ordres mendiants, quand elles se manifestèrent au grand jour en 1254². L'écho nous en est resté dans les vers de Jean de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose* :

Das Evangelium æternum, dans les *Abhandlungen der histor. Classe der bayer. Akad. der Wissensch.*, t. XII, 3^e partie, Munich, 1874, p. 33.

¹ Citations d'après les manuscrits. E. Renan, *Joachim de Flore et l'Évangile éternel*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} juillet 1866, p. 124-127. Cf. d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. I, p. 163-168; Preger, *Das Evangelium æternum und Joachim von Floris*, dans les *Abhandl. der. historischen Classe der Ak. der Wissenschaften*, Munich, 1874, p. 33-36.

² Guillaume de Saint-Amour fut un de ceux qui y prirent le plus de part. Ce fougueux ennemi des ordres mendiants profita de l'Évangile éternel pour attaquer les religieux en général. Dans son livre *De periculis novissimorum temporum*, CVIII, il dit entre autres choses : « Jam sunt quinquaginta quinque anni quod aliqui laborant ad mutandum Evangelium Christi in aliud Evangelium quod dicunt fore perfectius, melius et dignius : quod appellant Evangelium Spiritus Sancti sive Evangelium æternum, quo adveniente, evacuabitur, ut dicunt, Evangelium Christi, ut parati sumus ostendere in illo Evangelio maledicto. » *Opera*, in-4^o, Constance, 1632, p. 38. Inutile de dire que les vrais religieux ne condamnaient pas moins que l'Université de Paris les erreurs joachimites. S. Thomas d'Aquin « totum legi et credi prohibuit, » raconte Guillaume de Tocco, son historien. *Acta Sanctorum*, mars, t. I, p. 667. Cf. S. Thomas, *Opusc.* XIX, *Contra impugnantes religionem*, c. 24.

En l'an de l'incarnacion
Mil et deus cens cinc et cinquante,
(N'est hons vivant qui m'en démente)
Fut baillé, c'est bien chose voire,
Por prendre commun exempoire.
Ung livre de par le Déable,
C'est l'Évangile pardurable,
Que li Sainz Esperiz menistre,
Si cum il aparoit au tistre...
A Paris, n'ot homme ne fame
Au parvis, devant Nostre-Dame,
Qui lors avoir ne le péüst
A transcrire, s'il li pléüst :
Là trovast par grand mesprison
Mainte tele comparaison :
Autant cum par sa grand valor
Soit de clarté, soit de cholor,
Sormonte li solaus la lune
Qui trop est plus troble et plus brune,
Et li noiaus des nois la coque :
(Ne cuidiés pas que ge vous moque,
Sor m'ame, le vous dis sans guile) :
Tant sormonte ceste Évangile
Ceus que li quatre évangélistres
Jhesu-Crist firent à lor tistres.
De tex comparaisons grant masse
I trovast-l'en, que ge trespasse.
L'Université, qui lors ière
Endormie, leva la chièr,
Du bruit du livre s'esveilla,
Ains s'arma por aller encontre
Quand el vit cel horrible monstre...
On ne sais qu'il en avendra,
Ne quel chief cis livres tendra, etc...¹.

¹ *Roman de la Rose*, vers 12356 et suiv., édit. P. Marteau, 4 in-18 Orléans, 1878, t. III, p. 132-134.

L'Église étouffa ces erreurs dans leur berceau, mais il est impossible de ne pas y reconnaître une partie des germes que devait développer plus tard le protestantisme. Elles ne disparurent point d'ailleurs complètement après la censure de l'*Évangile éternel*, faite à Anagni, en 1255, par une commission de trois cardinaux nommés par Alexandre IV. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, les sectateurs de Guillemine de Milan et de Mainfreda enseignèrent que les quatre Évangiles seraient remplacés par quatre autres plus parfaits. Guillemine prétendait être le Saint-Esprit¹. Roger Bacon (1214-1294), dans son célèbre *Opus majus*, conseille à l'Église de consulter les prophéties de Joachim, pour connaître la date de la fin du monde². En 1300, une Anglaise s'imaginait à son tour que le Saint-Esprit s'était incarné en elle pour racheter la femme³. Vers 1280, frère Jean d'Olive ressuscita dans le midi de la France quelques-unes des idées de Jean de Parme et de Gérard de San Don-

¹ Cantu, *La Réforme en Italie, les Précurseurs*, traduct. Digard p. 211; Muratori, *Antiquit. ital. mediæ ævi*, t. v, col. 91-93; d'Argentré, *Coll. jud.*, t. 1, p. 274.

² « Scio quod si Ecclesia vellet revolvere textum sacrum... atque prophetias Sibyllæ, et Merlini, et Aquilæ, et Sestonis, Joachim et multorum aliorum..., inveniretur sufficiens suspicio vel magis certitudo de tempore Antichristi. » *Opus majus*, édit. Jebb, in-f^o, Londres, 1733, p. 169. Il est vrai que Bacon regardait les miracles et les prophéties comme des faits naturels, dus à la puissance d'une âme supérieure. *Ibid.*, p. 251. Cf. E. Charles, *Roger Bacon, sa vie, ses ouvrages*, in-8^o, Paris, 1861, p. 308.

³ *Annales Dominicanorum Colmarensium*, ad ann. 1301, apud Urstisium, inter illustres Historicos Germaniæ, part. 2, p. 33; *Hist. litt. de la France*, t. XXIV, p. 117; d'Argentré, *Collect. jud.*, t. 1, p. 263-264.

nino¹; il trouva des partisans ou des auxiliaires dans Ubertin de Casal, frère Dolcino² et Michel de Césène³. Le concile de Vienne renouvela en 1311 les condamnations contre les Joachimites⁴. En 1386, le jour [de Pâques, un ermite de Calabre, Télesphore de Cosenza, n'en recommença pas moins à prêcher l'Évangile éternel et chercha à ressusciter les idées de Joachim de Flore⁵. Thomas de Pouille fit de même à Paris en 1388⁶. Guillaume de Hildernissem et « les frères de l'intelligence » renouvelèrent les mêmes doctrines dans les pays flamands vers 1411⁷. Au XVI^e siècle, elles reparurent encore⁸ et les récits apocryphes de Joachim de Flore furent un auxiliaire pour les

¹ Les erreurs de Frère Jean d'Olive, frère Mineur, originaire de Sérignan, au diocèse de Béziers, sont celles des Beggards et des Fratricelles; elles sont exposées dans d'Argentré, *Collect. jud.*, t. 1, p. 226-234. Voir aussi B. Gui, *Practica inquisitionis hæreticæ pravitatis*, part. v, 5, édit. C. Douais, in-4^o, Paris, 1886, p. 267-277; Fr. Ehrle, *Die Vorarbeiten zum dogmatischen Decrete in Betreff der Irrthümer des fr. Petrus Johannis Olivi*; Id., *Petrus Johannis Olivi, sein Leben und seine Schriften*, dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. II, 1886, p. 363-416; t. III, p. 409-552 (d'après le P. Ehrle, le vrai nom est Petrus (filius) Johannis Olivi). Cette Revue, qui a commencé à paraître en 1885, contient de nombreuses pièces et renseignements sur les Fratricelles et les autres erreurs du moyen âge.

² D'Argentré, *Collect. jud.*, t. 1, p. 272.

³ *Ibid.*, p. 276. Voir aussi Nicolas de Calabre, p. 376.

⁴ Labbe, *Concil.*, t. xv, p. 42, 44.

⁵ *Acta Sanctorum*, mai, t. VII, p. 139-140.

⁶ D'Argentré, *Coll. jud.*, t. 1, 2^e part., p. 151.

⁷ *Ibid.*, p. 201 et suiv.

⁸ Meyenberg, *De pseudo-Evangilio æterno*, Helmstadt, 1725; Renan, *Joachim de Flore*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} juillet, 1886, p. 141.

premiers protestants¹. Quoique la tentative des Joachimites eût donc avorté et quoique leurs rêveries se refusassent d'elles-mêmes, puisque les événements avaient démenti leurs prédictions formelles, il n'en est pas moins vrai que le faux Évangile éternel avait habitué certains esprits à mépriser l'Évangile véritable.

¹ J. Wolf a réuni tous les passages de Joachim et des Joachimites qui favorisent le protestantisme dans *Lectio-num memorabilium et reconditarum centenarii* XVI, Lauingen, 1600.

CHAPITRE VI.

AVERROÏSTES ET INCÉRÉDULES.

Tandis que, dans le sein des ordres religieux, un excès de crédulité et de mysticisme portait des esprits exaltés à croire aux rêveries des faux prophètes, un courant contraire entraînait des professeurs et des étudiants de l'Université de Paris dans les abîmes de l'incrédulité et de l'impiété, où devaient aussi les suivre certains docteurs des Universités italiennes.

La libre-pensée avait déjà levé l'étendard de la révolte dans les deux siècles précédents, surtout en Italie. La licence des mœurs y avait ressuscité en quelque sorte le paganisme et l'épicurisme. Au commencement du XI^e siècle, un maître d'école de Ravenne, nommé Vilgard, s'était adonné avec passion à la lecture des poètes latins et était devenu le premier des néo-païens. Dans son engouement, il plaçait les enseignements de Virgile et d'Horace au-dessus de ceux de l'Évangile, et il prétendait que la vérité était dans les écrits des auteurs classiques, l'erreur dans les croyances chrétiennes¹. Au XII^e

¹ Rad. Glaber, *Hist. suæ temp.*, II, 12, Migne, *Patr. lat.*, t. cxlii,